

TROIS LETTRES INÉDITES DU PHILOSOPHE FRANÇAIS GASTON MILHAUD (1858-1918) AU LUXEMBOURGEOIS NICOLAS-ELOI WEYDERT ¹⁾, À L'ÉPOQUE ÉTUDIANT À LA SORBONNE

publiées par A. GLODEN

Nous publions ci-après trois lettres inédites du philosophe Gaston MILHAUD à un de nos compatriotes, estimant qu'eu égard à l'éminente personnalité de leur auteur, elles présentent de l'intérêt pour nos lecteurs. Elles attestent les préoccupations élevées de N.-E. WEYDERT lors de son séjour parisien et l'estime que lui témoignait son correspondant. Nous remercions la sœur du destinataire, Mademoiselle Madeleine WEYDERT, habitant à Diekirch, d'avoir mis ces lettres à notre disposition et de nous avoir autorisés à les publier. Les passages en italiques dans le texte sont soulignés sur les originaux. Les annotations indiquées par des chiffres arabes sont dues à l'auteur de l'article.

Première lettre

Paris 2-1-10

Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre très intéressante lettre.

Pour ce qui est de l'*ο* d'Hypsielès, c'est par oubli que je n'ai pas dit (ce que vous me faites très justement remarquer) que c'est l'abréviation de *οὐδεμιά* ou de *οὐδεν*.

Vos considérations sur les 240 divisions du diamètre lunaire, et sur la division des étoiles en 6 grandeurs sont intéressantes, mais restent évidemment des conjectures. — La construction pour le partage de l'arc en 60 parties égales ne peut avoir qu'un intérêt pratique — Ce que vous m'avez dit est curieux, mais théoriquement les parties de l'arc ne sont pas égales. Ce procédé a-t-il jamais été employé dans l'antiquité, il faudrait quelque indication positive pour en donner l'assurance.

Quant à la mesure de la longueur de la circonférence ou de l'aire

1) Nicolas Eloi-WEYDERT (1864-1945) a été chargé à l'Athénée de Luxembourg de 1918-1938 de cours d'anglais. En 1910 il a obtenu à la Sorbonne le diplôme d'études supérieures de philosophie. C'est de cette année que datent les trois lettres dont nous donnons ci-après le texte.

du cercle, on a certainement procédé d'instinct, comme vous le dites, dans la plus haute antiquité — Mais d'assez bonne heure, on a songé à faire dépendre ces quantités de la grandeur du diamètre. Par exemple, Ahmès donne (8 ou 10 siècles avant l'ère chrétienne) ²⁾ la règle suivante pour le calcul de l'aire d'un cercle: Prendre les $\frac{8}{9}$ du diamètre et élever ce nombre au carré — Cela revient (*dans votre langage*) et en faisant intervenir le rapport de la circonférence au diamètre) à prendre pour π la valeur $(\frac{16}{9})^2$. ³⁾

Merci encore, Monsieur, je serais heureux de causer avec vous un dimanche matin (de 10^h à midi) quant vous pouvez venir me voir.

Bien à vous

G. MILHAUD

2) On admet aujourd'hui que le scribe Ahmès, auteur du célèbre Papyrus Rhind, a vécu sous l'un des rois Apophis à l'époque des Hyksos (1788-1580 av. J.-Chr.), d'après K. VOGEL, *Vorgriechische Mathematik*, Teil I, 1958, p. 27.

3) Cf. p. ex. K. VOGEL, *ouvr. cité*, p. 66. — Ce résultat est remarquable, car il donne pour π la valeur très approchée 3, 1605.

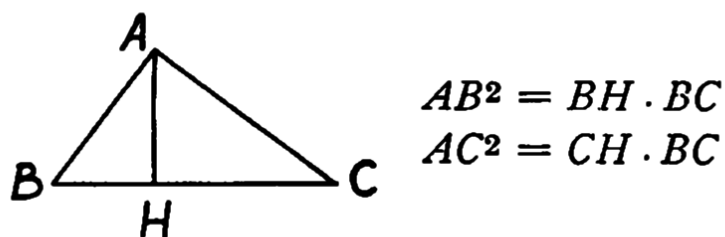
Deuxième lettre

Paris, 3-5-10

Monsieur,

Je vous remercie de vos remarques toujours originales et intéressantes.

Je suis convaincu (14) qu'on a songé au gnomon cubique — Il est question, dans la tradition pythagoricienne des nombres pyramidaux à côté des polygonaux — Il n'est pas possible que l'idée du gnomon dans l'espace ne soit pas venue à l'esprit — Mais il est douteux qu'on en ait tiré quelque chose. Il n'y a aucune trace d'utilisation. Les figures (16) dont vous parlez remontent certainement en effet à la tradition orientale sauf, je crois, celle d'Euclide — Celui-ci aura voulu reprendre la démonstration pythagoricienne (fondée probablement sur les triangles semblables) et démontrer par des comparaisons de surface séparément



Je reconnais pourtant l'air vague de ressemblance que vous signalez.

Vous savez que la fig. 3 se trouve dans Bhaskara, auteur hindou du XIII^e siècle après J.-C. — Ce que vous appelez fig. du XI^e siècle av. J.-C. est sans doute celle qui présente un carré divisé en 49 petits carrés — c.à.d. celle que mentionne Biot comme existant dans le vieux traité chinois du XI^e siècle av. J. C. (Encore il n'est pas tout à fait sûr que la fig. soit aussi ancienne).

La distinction (21) du théorique et du pratique est fondamentale dans la tradition grecque, elle est accentuée par Platon et Aristote, mais en réalité remonte aux Fléates et aux Pythagoriciens.

Il se peut (22) que le II^e postulat ait été suggéré par le problème du triangle dont vous parlez — mais il est incontestable qu'ensuite il sert de base à la théorie des parallèles.

Le langage musical (23) des Pythagoriciens pouvait en effet fournir l'idée des logarithmes.

Merci encore, et bien à vous

G. MILHAUD

Troisième lettre

Paris, 18-5-10

Cher Monsieur,

Il serait en effet assez séduisant de pouvoir faire votre hypothèse sur Aristote — mais je vous avoue que le silence sur ce point de tous les Commentateurs, et d'Aristote lui-même (qui ne parle jamais de la figure) me semble rendre votre hypothèse *invraisemblable*.

27. — Je ne vois pas très bien à qui vous pouvez attribuer cette terminologie. ἀπειρον, dès sa 1^{ère} signification, s'est évidemment opposé à πέρας. Vous avez bien remarqué que les citations d'Aristote relatives à A, N, AN, NA, etc. — visent les atomistes et leurs conceptions sur les atomes.

28. Certainement, pour Aristote, la géométrie et l'arithmétique appartiennent à des genres différentes, — quoiqu'ailleurs il prouve manifestement que comme mathématicien il est loin de Pythagore et de Platon.

29. — Très probablement Zénon — (autrement qu'avec les log — et avec votre langage savant) veut montrer *l'unité* de la **grandeur** qui n'est que *divisible*, et non pas *divisée* en la suite d'éléments que l'on nomme.

Bien à vous

G. MILHAUD

Luxembourg

11, rue Jean Jaurès